ARTE diffuse le nouveau Cosi fan tutte d'Aix 2016



ARTE, ce soir, 22h20. Mozart: Cosi fan tutte. Depuis Aix en Provence, voici l'opéra des amours contrariés où deux couples de jeunes amants apprennent la trahison, l'oubli, les blessures des serments tués. Au départ, Ferrando (le ténor) aime Dorabella (la mezzo) et Guglielmo (le baryton), Fiodiligi (la soprano) : tout est en ordre dans cette Naples du XVIIIè. Mais, provoquant le sort au risque de tout perdre, les deux fiancés parient avec Don Alfonso, un aventurier qui a roulé sa bosse, que leurs aimées jamais ne les trahiront : c'est mal connaître le coeur des femmes, volages et légères : « ainsi font-elles toutes », / Cosi fan tutte. Aidé de sa complice délurée, elle aussi bien peu naïve sur le monde et les hommes, la servante Despina, attachée au service des deux belles, Alfonso démontre la facilité avec laquelle Fiordiligi et Dorabella s'amourache du fiancé de l'autre, en un croisement des attractions de plus troublantes. Déguisés en turcs frais arrivés au port de Naples, les deux jeunes hommes titillent le désir des deux jeunes femmes auxquelles leurs fiancés ont fait croire qu'ils sont partis à la guerre. Ecole du désenchantement, expérience cynique de la réalité de l'amour, Cosi fan gutte est le dernier opéra écrit avec Da Ponte. Mozart s'y révèle expert de la fragilité et de l'inconstance. Tout ici palpite et s'aimante pour mieux perdre la raison des sentiments. Et c'est le couple des manipulateurs, les « vieux » contre les jeunes, Alfonso/Despina, qui jubilent en coulisse : la réalité a vaincu la naïveté. Que donnera la nouvelle production présentée en juillet 2016 par le Festival d'Aix ? C'est un spectacle d'autant plus attendu que l'opéra est emblématique de l'événement provençal, participant à sa première édition en

1958 (et dans une distribution déjà éblouissante qui est restée légendaire, associant dans les deux rôles féminins, les deux Teresa de l'heure, Berganza et Stich Randall, sous la baguette de Hans Rosbaud). Aix 2016 saura-t-il conserver son âme poétique fou en régénérant l'irrépressible sensibilité mozartienne ? Réponse **ce soir vendredi 8 juillet 2016 sur Arte, à partir de 22h20.**



INFOS PRATIQUES sur le site d'Arte :
http://concert.arte.tv/fr/cosi-fan-tutte-de-mozart-au-festival-daix-en-provence-2016

distribution :

Kate Lindsey – Dorabella
Sandrine Piau – Despina
Lenneke Ruiten – Fiordiligi

Joel Prieto – Ferrando
Nahuel di Pierro – Guglielmo
Rod Gilfry – Don Alfonso

Freibrugerbarockorchester
Louis Langrée, direction
Christophe Honoré, mise en scène

Illustration : « je t'aime, moi non plus ». Désordre et trouble du sentiment amoureux par Fragonard (Le Verrou, DR)

Ermolena Jaho, bientôt diva acclamé d'Orange ?

DIVA D'ÉTÉ. Ermonela Jaho… la diva dont on parle. Certains en France ne la connaissent pas encore vraiment : **Ermonela Jaho**, né en Albanie en 1974. Sa prochaine performance en Cio Cio San dans Madama Butterly de Puccini à Orange (9 et 12 juillet 2016, sous la direction de l'excellent Mikko Franck, actuel directeur musical du Philharmonique de Radio France) pourrait bien être une opportunité pour se faire connaître du grand public et des mélomanes en général.

ERMONELA JAHO, une CIO CIO SAN ATTENDUE



Pourtant la soprano albanaise s’est déjà produite aux Chorégies d’Orange (Michaëla dans Carmen en 2008 c’était

elle). **Ermonela Jaho** connaît bien le rôle de la jeune geisha trompée sacrifiée et finalement suicidaire : elle l'a chanté dès 2015 à l'Opéra Bastille dans la mise en scène de Bob Wilson. Une vision pourtant statique, et peut-être trop distanciée qui n'a pas empêché la diva d'exprimer avec une rare intensité la jeunesse, la douceur, la tendresse désarmante d'une amoureuse sincère à laquelle le monde des hommes ment en permanence… Car c'est une jeune femme, adolescente encore (16 ans)…. comme Manon Lescaut (de Puccini, un rôle qu'elle vient d'aborder en avril 2016 à Munich) ou encore La Traviata (Violetta Valéry), autant d'héroïnes tragiques et irrésistibles à l'opéra, qui sont de très jeunes idoles. Le chant tout en ciselure et finesse vocale devrait convenir à la soprano particulièrement exposée les 9 et 12 juillet prochains : un nouveau défi dans sa carrière, et certainement une revanche à prendre pour celle à qui on avait dit qu'elle y laisserait sa voix. Pourtant après les Tebaldi, Scotto, Freni… Ermonela Jaho ne s'en laisse pas compter et chante toujours en 2016, un rôle taillé pour elle; un rendez vous à ne pas manquer cet été 2016 à Orange.

Après Cio CIo San, Ermonela Jaho revient à Paris, Opéra Bastille, pour y chanter Antonio des Contes d'Hoffmann (3-27 novembre 2016). Rappelons que la soprano albanaise a fait ses débuts à l'Opéra Bastille dans La Traviata en 2014 déjà.

Applaudir aux Chorégies d'Orange, Théâtre Antique, les 9 puis 12 juillet 2016, 21h.
ECOUTER : sur France Musique le 12 juillet 2016, dès 20h30; en direct d'Orange
VOIR : sur France 5 et culturebox, le 13 juillet 2016, 20h30

LIRE aussi notre présentation complète de « Geisha tragique,

Madama Butterfly à Orange avec Ermolena Jaho, soprano »

ETE 2020, notre sélection cd, dvd, livres (Otello par Jonas Kaufmann, entretiens avec Philippe Manoury…)

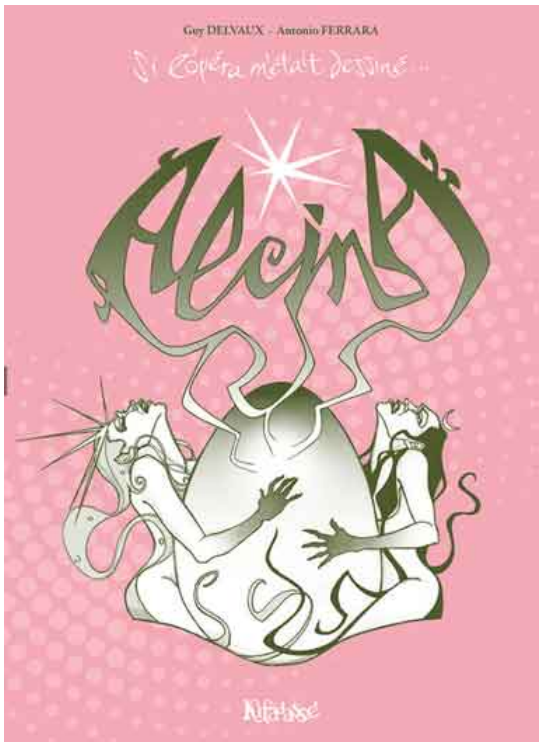
ÉTÉ 2020, sélection cd, dvd, livres. L'été, le soleil, la plage ou tout simplement le temps qui s'offre sans compter pour lire, écouter, découvrir… Chaque été, CLASSIQUENEWS vous offre sa sélection des meilleurs titres cd, dvd livres qui ont marqué la Rédaction, depuis ce début 2020. Avec le confinement imposé, jamais la lecture et l'écoute, n'ont été plus assidues. Chacun pourra savourer encore et encore textes et partitions à l'ombre d'une plage ou face à un somptueux paysage, sous la voûte étoilée, à l'occasion d'un séjour, pendant un festival… Pour nous, c'est l'occasion de revenir sur les réalisations majeures pour mieux en mesurer la portée et le bénéfice le temps de vos vacances… Tous les titres ici réunis ont décroché la récompense suprême, le **CLIC de CLASSIQUENEWS,** ou méritent amplement d'être connus. Notre choix est subjectif, à torts ou à raisons bien sur, chacun selon son goût, mais de toute évidence, si vous n'en

connaissez pas encore la teneur, chaque titre vous fera découvrir tout un monde sensible dont les manifestations ont su toucher nos rédacteurs.



LIVRES : lectures d’été 2020

_____
_____



BD : ALCINA (Haendel / collection « Si l'opéra m'était dessiné » – éditions Kifadassé) – le coup de crayon est toujours aussi incisif ; la couleur lumineuse comme aquarellée. Voilà un second titre (après l'excellent Thaïs), qui donne vie au mythe d'Alcina, la magicienne impuissante : il est vrai que sa baguette voudrait infléchir l'amour. Or rien ni personne ne peut inféoder Eros. C'est tout l'enseignement de l'opéra baroque, et le drame lyrique de Haendel le dévoile parfaitement, mettant l'accent sur ce qui pilote ici les personnages : leur impuissance solitaire. **Guy Delvaux** et **Antonio Ferrara** illustrent et présentent l'action imaginée par le compositeur baroque pour Londres, en 1735. Du roman chevaleresque de l'Arioste (Roland furieux), les auteurs des éditions **Kifadassé** analysent bien le profil de chaque individu, lui-même tiraillé entre désir et réalité, pris dans les filets d'un inextricable échiquier émotionnel. Le génie de Haendel met en lumière le désir de chacun(e), sujet de la tromperie ou de la manipulation. Alcina aime et envoûte Ruggiero ; celui ci est pourtant épris de Bradamante, laquelle accoste au rivage d'Alcina mais sous un déguisement masculin (Ricciardo) dont s'éprend Morgana, la sœur d'Alcina… Ruggiero reconnaîtra-t-il son ancienne fiancée ? La magie d'Alcina est-elle plus forte que l'amour? En évoquant l'île enchantée d'Alcina, où les hommes changés en animaux sont prisonniers de la magicienne, Haendel traite le thème de l'illusion et de l'échec amoureux. Alcina n'est-elle pas victime de ses propres enchantements ? Grâce à un scénario bien ficelé, un dessin fin et nerveux, et aussi un sens aigu de la couleur, les passions baroques ainsi revivifiées dévoilent leur irrésistible actualité. Après avoir abordé l'amour sensuel puis mystique de

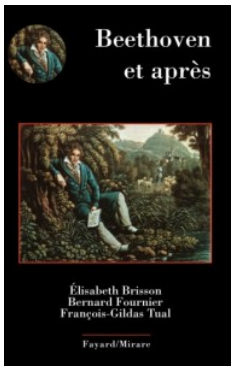
la courtisane Thaïs, voici la puissance défaite de l'admirable Alcina, magicienne très fragile… On a déjà hâte de découvrir le prochain titre de la collection « *si l'opéra m'était conté*« … : Norma.



PHILIPPE MANOURY : ENTRETIENS (Aedam Musicae) – Pensée aiguë, création conceptuelle exclusive voire tonitruante (dans le sillon de son confrère Boulez), Philippe Manoury ne mâche pas ses mots dans cette collection d'entretiens qu'il a lui-même assemblée afin d'organiser des thématiques claires et éviter les redites possibles… En presque deux décennies (de 2003 à 2018), le compositeur français, qui s'est exilé aux States (Californie) puis est revenu en France, travaillant surtout pour l'Allemagne passe au crible la réalité de la vie musicale hexagonale, les éléments d'une spécificité française dont le bilan reste sombre, car la création et la musique savante ont désormais leurs jours comptés… Les pages les plus intéressantes sont celles dédiées à son œuvre : hélas peu de mots sur son (meilleur) opéra à ce jour : « K » d'après Kafka ; mais des précisions utiles sur Ring (la trilogie Köln, pour la ville de Cologne) ; sur le récent et très engagé Kein Licht, texte d'Elfriede Jelinek (entre écologie et nucléaire, inspiré de la catastrophe de Fukushima). A travers les pages et les réponses aux questions posées, se précise une écriture soucieuse de la forme, capable de dépasser le classicisme, de réussir le développement,

l’imaginaire, l’anticipation pour produire in fine une musique organique, peut-être capable de suivre des règles magnétiques et naturelles, comme s’il s’agissait de lois nouvelles fixées par des phénomènes d’attraction encore inédits (où le son acoustique, électronique pèse autant que la forme et le geste). Demain, Manoury rêve d’écrire un opéra d’après Joyce (Ulysse). On rêve qu’il mette à exécution ce projet. L’admirateur de Wagner pourrait bien signer là son prochain chef d’oeuvre…

La musique en questions – Entretiens avec Philippe Manoury
Nombre de pages : 216 pages – éditions Aedam Musicae
Coll. Musiques XX-XXIe siècles – Format : 14.5 x 22.5 cm (ép. 1.8 cm) (301 gr)
Dépot légal : Mai 2020
Cotage : AEM-228
ISBN : 978-2-919046-72-0
Disponibilité : en stock, envoi immédiat



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Nous ne pouvions pas passé sous silence l’année des 250 ans de la naissance de Ludwig. Une année commémorative mise à mal par la pandémie de la covid 19… Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d’influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l’artiste, la dimension messianique de

son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe… Lire notre présentation complète



Livre, critique. Marcel Proust et Reynaldo Hahn, Une création à quatre mains (collectif, Classiques GARNIER). Nous vous y trompez pas : le vrai sujet de ce livre passionnant est **Reynaldo**, moins Marcel. La révélation est totale : celui que l'on considère souvent comme une aventure passagère dans la vie sentimentale de Proust (rencontre vers 1894-1895), gagne un nouveau profil, réestimation nécessaire car Reynaldo Hahn fut une personnalité majeure du Paris de la Belle Epoque, un penseur et un esthète, un théoricien, amateur de peinture et des arts en général, compositeur évidemment et plus que le confident de Marcel, un double, un frère, cultivant la conversation et le dialogue : un ami de longue date qui éblouit par son tempérament aussi sensible, cultivé que sincère et loyal. Ils échangent et créent à quatre mains dans un mouvement et une liberté de pensée continue. Les contributeurs argumentent et expliquent en quoi il y a égalité et respect mutuel entre deux frères habités par l'esprit de création. A l'époque du wagnérisme triomphal et incontournable, Reynaldo ne cesse d'exprimer son admiration

pour l'écriture de Massenet dont le « charme » égale celui de Mozart… le compositeur livre avec son opéra « L'île du rêve » son ouvrage le plus exquis…

Les textes n'écartent pas non plus les points de divergence, pierres d'achoppement pour des échanges plus riches encore : si Marcel Proust s'intéresse surtout à la musique pure, instrumentale, présente et questionnée dans son œuvre à travers la Sonate de Vinteuil (compositeur imaginaire qui les synthétise tous), – une matière pure en quelque sorte qui dans le bain des sentiments qu'elle fait surgir, permet la révélation de l'identité propre-, Reynaldo Hahn immergé dans le travail de composition, se définit surtout, essentiellement, dans le rapport de la musique avec le chant (d'où son admiration pour le plus grand compositeur lyrique alors, Massenet)…

Voilà qui éclaire généreusement les coulisses de la création et le goût comme la sensibilité de deux personnalités artistes, deux créateurs français parmi les plus attachants au carrefour des deux siècles. Les 6 textes s'avèrent captivants pour qui souhaite comprendre les affinités électives, la généreuse estime qui ont aimanté l'esprit de Proust et de Hahn, depuis leur première rencontre.

Livre, critique. Marcel Proust et Reynaldo Hahn, Une création à quatre mains (collectif, Classiques GARNIER, collection « Bibliothèque proustienne » n°21). https://classiques-garnier.com/marcel-proust-et-reynaldo-hahn-une-creation-a-quatre-mains.html – 229 pages / prix indicatif : 29 euros. **ISBN:** 978-2-406-06478-7.



LIVRE événement, critique. Francis Claudon : STENDHAL et la musique (UGA éditions, 2020) – Il n'est pas un écrivain plus mélomane que Henri Beyle dit Stendhal (1783 – 1842). A son époque le journaliste, chroniqueur au Journal de Paris informe ses lecteurs sur l'état et l'évolution de l'opéra italien, une passion manifeste pour l'auteur de Lucien Leuwen. L'esprit de Stendhal, son acuité pénétrante de faux dilettante et de vrai musicographe agace les meilleurs compositeurs (Berlioz), jaloux d'y relever la pertinence d'une pensée aussi élégante qu'intelligible du plus grand nombre. Ainsi Stendhal a ses « moments » ou plutôt ses séquences toutes bien trempées car l'œuvre est celle d'un défricheur et curieux, disparate autant que contrasté : sa scandaleuse biographie Haydn (objet d'un plagiat en règle opéré à l'insu de Giuseppe Carpani), son moment Schubert, évidemment sa vie de Rossini, surtout ses pénétrantes affinités avec Cimarosa et principalement Mozart… affirme l'autorité d'un écrivain qui pense et comprend la musique. Il est assez surprenant que l'auteur de la Chartreuse de Parme mette sur un pied d'égalité admirative le Napolitain et le Salzbourgeois. Mais n'est ce pas là la globalité équilibrée d'un goût sûr comprenant son gemme léger, brillant, virtuose (Cimarosa) aux côtés de son diamant plus sombre et mélancolique voire préromantique : Mozart ? L'auteur de ce livre passionnant distingue ce en quoi Beyle a su expliquer et diffuser un goût, une sensibilité, depuis fondatrice d'une génération d'amateurs mélomanes romantiques. En particulier une passion pour les ficelles et la mécanique du sentiment amoureux, un sujet partagé avec son prédécesseur Wolfgang. Le « goût Stendhal » se précise ici à travers 5 parties aux chapitres denses relevant d'une approche cohérente. On y remarque marqueurs emblématiques, le

« Rossiniste de 1815 », le fan de Malibran (en tournée)… Mais le bénéfice le plus musical ici s'affiche clairement dans le rapprochement de certains éléments des opéras de Cimarosa et de Mozart dont les situations, la formule théâtrale influencent directement la trame et les schémas dramatiques des romans de Stendhal (partitions littéraires moins connues à son époque qu'elles ne le sont actuellement) : ainsi dialoguent le littéraire et l'opéra, et se nourrissent à la source musicale et lyrique, Il Viaggio a Reims de Rossini et Le Rouge et le Noir ; Otello de Rossini ou Idomeno et La Clemenza di Tito de Mozart fécondant l'intrigue et la trame psychologique des personnages de La Chartreuse de Parme… Du reste, c'est cette passion de la musique qui confère aux champs et réalisations multiples d'un Beyle protéiforme, leur unité profonde. L'intuition et la justesse du goût de Stendhal se dévoilent encore dans ses commentaires de l'ultime seria de Mozart, La Clemenza di Tito dont il est ainsi le premier auteur à relever, en une intuition visionnaire, le génie sidérant. Magistral. LIVRE événement, critique. Francis Claudon : STENDHAL et la musique (UGA éditions, 2020) – ISBN : 9782377470785.

PLUS D'INFOS, achat du titre numérique / papier sur le site de l'éditeur [UGA – Université Grenoble Alpes](https://www.uga-editions.com/menu-principal/collections-et-revues/toutes-nos-collections/bibliotheque-stendhalienne-et-romantique/stendhal-et-la-musique-505545.kjsp) :

https://www.uga-editions.com/menu-principal/collections-et-revues/toutes-nos-collections/bibliotheque-stendhalienne-et-romantique/stendhal-et-la-musique-505545.kjsp

Notre sélection CD : écoutes enchantées

L’intégrale BEETHOVEN 2020



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret remarqable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a éé possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. **LIRE notre présentation complète de l'intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deustche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven**

CD événement, critique. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi; Pappano (2 cd SONY classical, 2019). D'emblée c'est le sens du détail et **le souffle cinématographique instillés par la direction d'Antonio Pappano** qui s'avèrent prenants et exaltants, d'un bout à l'autre. Le chef, directeur musical de la ROH à Londres et aussi des troupes romaines de Santa Cecilia, emporte toute l'équipe, dès l'amorce de la tempête initiale, les premiers dialogues viriles : Otello, Cassio, Iago, comprenant aussi l'excellent choeur dont « Fuoco di gioà » souligne le mordant dramatique, le sens du verbe, l'énergie collective. Avant Pappano, Rome avait déjà accueilli une somptueuse version, à juste titre légendaire, réunissant il y a 60 ans, Jon Vickers, Leonie Rysanek, Tito Gobbi, sous la baguette éruptive, expressionniste de Tullio Serafin.



La complicité des interprètes réunis à Rome en 2019 explose dans cette arène vive où Verdi évoque la folie shakespearienne dont Otello est la victime le plus effrayante et bouleversante. Celui pour lequel la culpabilité de Desdémone ne fait aucun doute, qui la tue même en toute bonne foi, découvre ensuite, l'irréparable et la faute abjecte qu'il a commise. Cette emprise du guerrier, manipulé par Iago, mais pas seulement, car il y avait en lui, un terreau propice au doute et au soupçon, est la clé du personnage ; l'éclairage souterrain en est ainsi explicité par l'implication magistrale qu'en donne ici **Jonas Kaufmann** pour lequel il était primordial d'enregistrer au studio le rôle des rôles pour les ténors, après l'avoir abordé sur scène (à Londres avec Pappano à l'été 2017 dont un dvd garde la trace ; à Munich avec Petrenko). Le ténor bavarois cisèle chaque mesure comme la tirade d'un rôle

doué de multiples nuances (du désir amoureux à la rancoeur jalouse, de la douceur enivrée à la rage vengeresse). L'intranquillité et la sincérité, tout autant, habitent le personnage du Maure ; une force sauvage et une délicatesse susceptible qui fondent un défi expressif pour tout interprète. Kaufmann prolonge ici le chemin incarné par le légendaire et halluciné Vickers dont on retrouve la déchirure primordiale malgré la différence de timbre. **Jonas Kaufmann** électrise le drame verdien : son ténor barytonant, aux raucités félines dont les couleurs changent selon le sentiment et la situation, rétablit le théâtre et la vérité, quitte à chanter « laid » comme Callas. En lui s'écoule un être instable, déchiré par le doute, un vaillant faible, rattrapé par ses démons intérieurs. D'autant que le timbre du ténor s'est assombri, élargi. La folie shakespearienne hantée par la mort et l'abandon s'incarne ici avec une vérité théâtrale superlative. La cuirasse d'Otello se brise sous la pression du soupçon devenu obsession. Le chant parle, susurre, s'irradie, s'éclaire de mille nuances de la folie (jusqu'au contre-ut, le seul de la partie, quand l'époux injurie sa femme en la traitant de « pute » / quella vil cortigiana…). Autant de contrastes rauques et félins s'entendent aussi à l'orchestre, comme un double amplifié.

Aux côtés de ce funambule halluciné, jaloux, blessé, **le Iago de Carlos Alvarez** sait lui aussi cultiver la nuance dans la noirceur la plus serpentine (excellent duo final du II) ; la Desdémone de **Frederica Lombardi** ne démérite pas, mais ne maîtrise pas la palette des teintes mordorées dont est capable le magicien Kaufmann : quel dommage car la jeunesse de la soprano s'en ressent dans son Ave Maria puis l'air du saule. Trop poli et lisse, trop joli, comparé au réalisme filigrané de son partenaire. Même implication, plus prenante cependant concernant le Cassio de **Liparit Avetisyan** : un rôle qu'a chanté Kaufmann à ses débuts verdiens : Avetisyan réussit entre autres « Miracolo vago

dell’aspo e dell’ago » avec un bel aplomb qui donne épaisseur à celui que Iago a désigné comme l’amant de Desdémone… L’édition de ce coffret indispensable est comme la cohérence de l’interprétation : plus que convaincante, superlative. A mettre dans le rayon des incontournables avec son Radamès, précédemment enregistré pour Sony en 2015.
CD, événement. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi, Pappano (2 cd SONY classical, 2019)

Otello: Jonas Kaufmann
Desdemona: Federica Lombardi
Iago: Carlos Alvarez
Emilia: Virginie Verrez
Cassio: Liparit Avetisyan
Roderigo: Carlo Bosi

Lodovico: Riccardo Fassi
Montano: Fabrizio Beggi
Araldo: Gian Paolo Fiocchi

Orchestre, Choeur de l’Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Antonio Pappano, direction musicale */ Enregistré dans les studios de la Santa Cecilia à Rome juin juillet 2019.*

CD, critique. CAGE MEETS SATIE (1 cd PARATY)… étrange autant qu'improbable mise en dialogue. Certes l'Américain du XXè ne cachait pas son admiration pour la facétie délirante, poétique, séditieuse du Français. Ainsi, comme portée par cette filiation que peu ont su exploiter, l'équation pétille ici, s'électrise même grâce au jeu mordant, inventif des deux pianistes défricheurs : Anne de Fornel et Jay Gottlieb. Cage a favorisé la diffusion du Socrate de Satie aux States ; bel hommage et bel engagement pour le compositeur français qui fit imploser conventions et usages. Même irrévérence créative dans Three Dances (1945) qui semble prolonger l'esprit subversif du Français. Le tryptique (utilisé par Merce Cuningham dans son ballet Dromenon en 1947) affirme les vertus des pianos préparés dont la palette sonore, décalée, percussive, envisage un tout autre langage pour l'instrument. Un chant libéré qui sait s'immiscer dans les racines et l'essence du son, hors des codes convenus, hors de tout développement narratif. La démarche aurait été validée par Satie lui-même.



A l'inverse de ce jaillissement rythmique premier, Expériences n°1, également utilisé aussi par Cuningham, fait valoir son essence transparente, aérienne où les touches blanches dialoguent avec le silence. Une méditation qui revisite l'introspection suspendue du Satie des Gnossiennes et des Gymnopédies.

La pièce maîtresse du programme demeure Socrate de Satie (1918), drame en 3 parties, évoquant l'illustre destin du Philosophe, ici réalisé dans la version pour 2 pianos de Cage de 1968 (sans la voix). A travers les 3 épisodes, l'Américain retrouve la liberté d'un geste révolutionnaire, celui de Satie l'inventeur de formes inédites. Le dernier mouvement étire sa temporalité intériorisée jusqu'au silence. Un retour au

mystère et à la poésie pure de la musique. Réjouissante rencontre.

CD, critique. CAGE MEETS SATIE : works for 2 pianos. John **CAGE** (1912-1992) : Three Dances pour deux pianos préparés (1944-1945) ; Expériences n° 1 pour deux pianos (1945). Erik **SATIE** (1866-1925) : Socrate pour deux pianos (1917-1918 / 1968). **Anne de Fornel** et **Jay Gottlieb**, pianos. 1 CD Paraty. Enregistré en mars 2019 à Paris. Durée : 56mn.



CD, critique. Alexandra KURZAK : DESIRE – Soprano lyrique et dramatique, la mezzo soprano polonaise **Alexandra Kurzak** (madame Alagna à la ville), nous livre ici un (premier) récital discographique solo (chez Sony) de première qualité mettant en avant la chaleur de son timbre cuivré, son tempérament tragique, son style économe, sobre, d'une justesse rare, soit du lirico au spinto. C'est d'abord la prière de l'humble servante (« Io son ancella ») qu'est Adriana Lecouvreur, « Fedelta », âme ardente aux aigus filés en une extase idéale. Le grain corsé du timbre affiche sa raucité de mezzo dans Ernani, aux accents callasiens, car en plus de la puissance et de l'intensité, la diva sait aussi filer une belle ligne coloratoure… à fort caractère, dans l'aria et la cabalette d'Elvira, d'une agilité, brillante, pleine de panache (« Surta è la notte. Ernani, involami »)…

Même vocalises précises et percutantes, d'une claire flexibilité dans le « Boléro » d'Elena (« Mercè, dilette amiche ») des Vespri Siciliani de Verdi. La combinaison brillance et couleurs est exemplaire. Voilà comme Anna Netrebko une verdienne attachante qui prolonge sa Luisa (Miller) écoutée en 2018 à Monte-Carlo. Caressante, implorante, sa Tosca dans sa fameuse prière à la Madone (« Vissi d'arte… »), émeut par la sincérité de sa blessure et un souffle / legato parfaitement maîtrisés.
Le chant à la lune de Russalka, l'air de la lettre de Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaikovski imposent un sens dramatique et une intelligence de ligne comme de la couleur et des respirations, envoûtants. Sur les traces de Mirella Freni, sa Micaela (« Je dis que rien ne m'épouvante », extrait de Carmen) saisit par sa tendresse sobre ; quand sa Cio Cio San (Madama Butterfly) bouleverse tout autant dans l'ivresse tragique d' « un beldí vedremo » . Leonora du Trouvère atteint une autre ivresse éperdue car le timbre et l'instinct de la diva inspirée lui permettent d'incarner idéalement l'angélisme amoureux de celle qui est prête à mourir pour son cher Manrico : l'air « D'amor sull ali rose » exprime les espoirs jusqu'au vertige d'une âme loyale, enivrée par l'amour qui la submerge et la porte.
Les couleurs fauves du timbre, l'intelligence du style, l'opulence des aigus confirment le tempérament d'une diva admirable qui chante, exprime, bouleverse en quatre langues. Dommage que le chef ne suive pas l'exquise diseuse, la belcantiste enivrée sur ce niveau d'excellence.

CD, critique. DESIRE : Alexandra KURZAK, mezzo soprano Airs d'opéras de Verdi, Puccini, Bizet, Cilea, Leoncavallo, Tchaikovsky, Dvorak. Morphing Chamber Orchestra. Frédéric Chaslin, direction – (1 cd SONY classical – Enregistré en avril 2019).



CD, critique. Sweet dreams. Varduhi Yeritsyan, piano (1 cd Paraty). La sensibilité de la pianiste arménienne **VARDUHI YERITSYAN** se déploie sans artifices ni affectation; dans la richesse attrayante d'une sincérité qui réveille les souvenirs et vivifie la pudeur. Son piano mystérieux et insouciant ne manque pas de qualités suggestives : les séquences ou seynettes du Katchatouriam sont saisies avec une acuité expressive bien articulée dont on loue aussi la séduction poétique et le sens d'une divagation onirique. Pour Prokofiev, le jeu se fait plus précis, serré, rythmique, d'un panache tout aussi badin que racé (Walk, Tarentella). Pour nous, l'enchantement de l'enfance s'exprime librement à travers les 24 épisodes de l'Album de Tchaikovski, condensé de charme et d'ivresse mélodique et rythmique qui approche l'activité fabuleuse du ballet Casse Noisette.



CD, critique. Transcriptions lyriques. Alissa Zoubritski, piano (1 cd Paraty, 2018). Comme sa consœur arménienne Varduhi Yeritsyan qui sort également un album personnel chez Paraty, la pianiste franco-moldave **Alissa Zoubritski** réussit ce premier programme sous l'étiquette fondée par Bruno Procopio : elle y fusionne un récital dont la diversité dévoile des capacités volubiles et contrastées, comme il se distingue aussi par des choix personnels qui produisent des filiations et correspondances bienvenues. Le titre déjà vaut note d'intention « Transcriptions lyriques » : il entend démontrer la vocalité du piano, le clavier étant cette « voix » spécifique apte à exprimer sentiments et situations à l'égal de la scène opératique. La pianiste ajoute aux standards bien connus (Le Rossignol d'Alabiev, Kaddish de Ravel…), quelques perles inédites, manifestement séduisantes tels Les irrésistibles Chemins de l'amour de Poulenc, Le Rêve de Rachmaninov dont on reconnaît une nouvelle force expressive dans l'exercice de transcription. Inusables, gagnant même un surcroît d'expressivité dans leur forme exclusivement pianistique, La Maja de Granados comme le Pétrarque de Liszt se distinguent par la justesse engagée de la pianiste. Alissa Zoubritski inscrit aussi son cycle au XXIè avec la « transcription création » Tic Tac de Jean-Baptiste Robin (2018), heureux délire rythmique et swingué sur le thème d'une horloge déréglée.

DVD : découvertes et ivresses totales

_____
_____



DVD, Blu ray, critique. TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques). Gestuelle statique et frontale, pas mesurés et saccadés, lumière diffuse (lunaire pour le premier acte) : l'imaginaire visuel et cette apologie de mouvements épurés à l'économie, défendus depuis des lustres (souvent de façon systématique) par **Bob Wilson** fonctionnent indiscutablement ici : l'univers d'une Chine terrorisée par la princesse sanguinaire, où la foule malmenée par les guerriers impériaux s'ébranle au diapason de la meule qui aiguise la lame du bourreau… tout est magnifiquement dit dès le premier tableau : les êtres sont réduits à des mouvements d'automates, précisément muselés par un régime tyrannique.
Dans ce tableau létal et glaçant, morbide totalement déshumanisé, les 3 ministres des rites agissent comme des bouffons qui détendent singulièrement la tension ambiante : les 3 masques réalisent l'incursion de la commedia dell'arte dans cette barbarie collective où flotte comme une ombre la figure tutélaire de Turandot princesse hallucinante qui peut n'avoir jamais existé ! Ils tentent de déchirer la possession qui s'est saisie du cœur du prince Calaf après avoir vu la princesse inaccessible. Ainsi l'univers du conte de Goldoni, est il visuellement bien restitué, subtile équation entre exotisme, cruauté, onirisme. LIRE notre critique dvd opéra : Turandot par Bob Wilson et Luisotti (Madrid, 2018 – BelAir classiques)

Sélection classiquenews 2020, opérée par Lucas Irom et Alban Deags, avec tous les rédacteurs cd, dvd, livres de classiquenews.com

Festivals de Saints : nos 8 temps forts (8-16 juillet 2016)



Festival de Saintes 2016 : du 8 au 16 juillet 2016. 8 programmes événements à ne pas manquer… Encore une édition mémorable à Saintes. L'Abbaye aux Dames cultive cet éclectisme savoureux qui mêle gestes interprétatifs et programmes originaux, avec une confiance renouvelée aux artistes qui savent en exploiter les possibilités acoustiques au fur et à mesure de leur présence. Parmi les temps forts et les interprètes désormais familiers à Saintes à ne pas manquer en ce mois de juillet 2016 :

8 Temps forts du Festival de Saintes 2016

Sauf cas contraire et indiqué, tous les concerts événements ci dessous sélectionnés ont lieu à l'Abbaye aux Dames



KING ARTHUR EN OUVERTURE. Très remarqué sous l'Abbatiale pour des concerts au son plein et sûr, **Vox Luminis porté par le baryton Lionel Meunier** -lui-même si admiratif de Philippe Herreweghe, « ose » l'opéra à Saintes, délaissant les programmes sacrés pour cet été en ouverture du Festival, l'étonnant **King Arthur de Purcell : vendredi 8 juillet 2016, 21h**. C'est aussi pour les festivaliers la première fois que l'opéra britannique du premier XVIIè investit la voûte de l'Abbaye aux Dames. Un must. VOIR notre grand reportage vidéo 2015 : la 3ème génération d'interprètes à Saintes dont Lionel Meunier.



Le lendemain, samedi 9 juillet à 13h même lieu emblématique des grands concerts, l'ensemble **Nevermind joue « Conversations »,** au programme les compositeurs de leur enregistrement éponyme déjà édité : Couperin, Telemann (un compositeur idéal pour leur formation puisqu'il a écrit ses Quatuors parisiens pour le même effectif que les quatre instrumentistes ici réunis : violon, flûte, viole de gamme et clavecin. **VOIR le reportage de la résidence de Nevrmind à Saintes (février 2016)**. Les jeunes tempéraments français auront à coeur de défendre Quentin, qui aux côtés de Telemann est emblématique de leur

répertoire désormais. **A 22h**, ne manquez pas l'étonnante virtuosité introspective du pianiste trop rare en France **Ivan Ilic** *(notre photo)*. Son programme redessine les fines filiations entre Scriabin et Satie, Satie et Cage. Invitation aux visions suspendues, éthérées grecs à deux doigts magiciens… que classiquenews suit depuis plusieurs années.



Lundi 11 juillet, 19h30. Volupté vénitienne du Seicento. Succombez comme nous à l'instar de leur excellent double cd dédié au théâtre si sensuel des Vénitiens (CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015), au geste, chant et direction de la soprano Mariana Florès et de son époux, le chef Leonardo Garcia Alarcon, pour « **il teatro dei Sensi** », sélection de grandes scènes des opéras de l'illustre Cavalli, le seul Vénitien qui Mazarin fit venir à grands frais à Paris pour y divertir le jeune Louis XIV et la Cour de France.

Mardi 12 juillet, 19h30. Saintes est devenu avec éclat un foyer d'intense symphoniste, en particulier classique et romantique, grâce aux sessions de travail et de répétitions réalisées par les instrumentistes apprentis du JOA. C'est aussi, en liaison avec la présence emblématique in loco de **Philippe Herreweghe**, le jeu tout en finesse et puissance, articulation et intensité, de **l'Orchestre des Champs Elysées** qui joue ce 12 juillet, les grands classiques du romantisme le plus ardent donc le plus irrésistible : **Symphonies n°5 et 7 de Beethoven.**



Mercredi 13 juillet 2016, 19h30. La mélodie française au sommet. Véronique Gens revient à Saintes pour y défendre un répertoire qu'elle porte et embrase depuis longtemps mais qui actuellement, au regard de ses possibilités récentes, atteint des prodiges : sous la voûte de l'église abbatiale, la soprano vedette, chante Duparc, Chausson, Hahn, Debussy… soit les compositeurs qui font la réussite de son excellent disque « Néère », avec la complicité de la pianiste Susan Manoff (CD Néère, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015).

Jeudi 14 juillet 2016, 19h30. Autre sommet d'intelligence, d'audace expérimentale, de feu fervent collectif et solistique, **le Vespro della Beata Vergine / Les Vêtres de la Vierge de Claudio Monteverdi de 1610**, qui est ce que sera après lui chez Bach, La Messe en si mineur, une somme musicale inclassable dont l'ampleur, l'imagination, l'écriture restent indépassées à leur époque respective. Les interprètes de **La Tempête**, distingué par un CLIC de CLASSIQUENEWS abordent le chef d'oeuvre de Monteverdi.



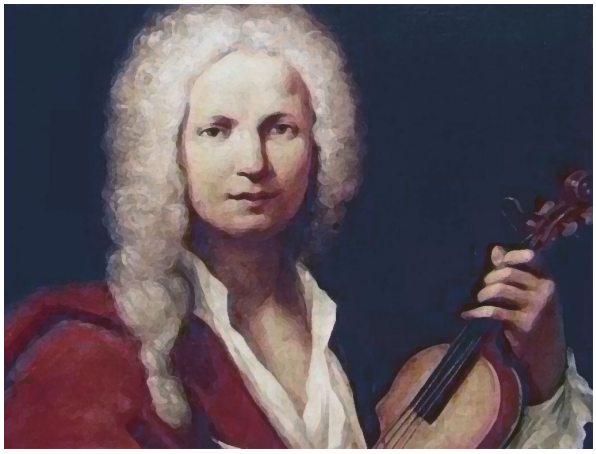
BRUCKNER CONCLUSIF… le samedi 16 juillet 2016, 19h30. Enfin, conclusion marquée sous le sceau de la transmission et du perfectionnement des jeunes instrumentistes, le concert de

clôture promet un nouveau jalon dans l'expérience musicale des musiciens apprentis du **JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye** : sous la direction de **Philippe Herreweghe**, les jeunes talents jouent de **Bruckner, la Symphonie n°6**. Que donneront les jeunes esprits canalisés dans l'une des Symphonies les plus sauvages, mais aussi les mieux structurées de tout l'œuvre brucknérien ? Philippe Herrewghe défend depuis des années sa propre vision et compréhension du massif brucknérien, comme Bach ou Mahler, il a même été l'auteur d'un ouvrage biographique sur Anton Burckner. Sur le plan artistique, Bruckner fait sa grande entrée à Saintes, preuve si nécessaire, que l'Abbaye aux Dames n'est plus cette Mecque du baroque dont on nous a faussement rebattu les oreilles. A Saintes et nul part ailleurs, souffle un vent d'audace et d'originalité qui dépoussière définitivement les œuvres abordées. Festival incontournable.

RESERVEZ VOS BILLETS et ORGANISEZ VOTRE SEJOUR A SAINTES sur **le site du Festival de Saintes 2016**



Tamerlano de Vivaldi



France Musique. Jeudi 28 juillet 2016, 20h. Vivaldi : Tamerlano, opéra pasticcio créé en 1735 à Vérone. Livret d'Agostino Piovene. Peu à peu les opéras de Vivaldi sortent de l'ombre où ils agonisaient. Une véritable résurrection du Vivaldi lyrique voit ainsi le jour depuis quelques années, grâce en partie à l'engagement des nouveaux ensembles et solistes. Thibault Noally (chef en résidence à Beaune et déjà remarqué pour la justesse de son expressivité) et son ensemble Les Accents accompagnent ainsi une distribution prometteuse dont les excellentes chanteuses : la mezzo veloutée voluptueuse Léa Desandre (Andronico, le fiancé d'Asteria), et surtout l'incandescente soprano Anna Kasyan (Adaspe), lauréate du convoitée Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini.

Pasticcio du dernier Vivaldi

Après Handel (Tamerlano, Londres, King's Théâtre, 1724), le dernier Vivaldi se passionne pour la figure sublime du vaincu Bajazet que sa grandeur morale rend supérieure à la barbarie de son geolier, Tamerlano… Tamerlano est un opéra pasticcio dans lequel Vivaldi compose l'intégralité des récitatifs et l'essentiel des airs tout en empruntant certains d'entre eux à ses opéras précédents (Giustinio, Farnace, Semiramide, Motezuma) mais aussi à ses confrères napolitains (et rivaux car ce sont eux que le public vénitien désormais acclame) :

Hasse, Giacomelli, Broschi. L'intrigue met en scène Bajazet, sultan ottoman, défait par Tamerlan, cruel empereur des Tartares, qui souhaite épouser Asteria, fille de Bajazet. Désespéré, Bajazet se donne la mort. Scènes de passions, de colère et de jalousie sont l'occasion pour Vivaldi de proposer des airs virtuoses voire pyrotechniques comme le fameux air "Sposa, son disprezzata" chanté par Irène à l'acte 2. Voilà le cas exemplaire et fréquent d'une tragédie morale, propre au genre seria, qui a contrario ne se finit par bien, et aurait dû s'intituler non Tamerlano mais bien, Bajazet. Comme Handel avant lui, Vivaldi remodèle le drame à la fois politique et sentimental. Tamerlano retient captif Bajazet dont il aime la fille Asteria. Il s'est écarté depuis de sa précédente fiancée, Irène. Si Bajazet accepte qu'Asteria épouse son geôlier et vainqueur, il aura la vie sauve : Bajazet refuse de vendre sa fille contre sa liberté.
En un tableau sombre et lugubre, dont Handel a le secret, Bajazet le magnifique se donne la mort. Saisi par ce geste d'une ultime et fatale loyauté, Tamerlano renonce à Astéria qui peut épouser son aimé, Andronico ; puis revient vers Irène. Ce que nous apprend Tamerlano, c'est la grandeur moral du prisonnier, soumis à un odieux chantage qui préfère renoncer et se donner la mort que donner sa propre fille.

ANTONIO VIVALDI / 1678-1741
Tamerlano
Opéra pasticcio en 3 actes, créé en 1735 au Teatro Filarmonico de Vérone.
Livret d'Agostino Piovene
version de concert
Donné le 23 juillet 2016 à Beaune, Cour des Hospices, 21h

Bajazet : Florian Sempey
Tamerlane : David DQ Lee,
Astoria : Anthéa Pichanick,
Andronico : Léa Desandre
Irene : Blandine Staskiewicz

Idaspe : Anna Kasyan,

ORCHESTRE LES ACCENTS
Direction musicale : THIBAULT NOALLY

Consultez la page Tamerlano sur le site du Festival de Beaune 2016
http://www.festivalbeaune.com

Recréation d'Iris de Mascagni à Montpellier



France Musique. Mardi 26 juillet 2016, 20h. Mascagni : Iris. Sonya Yoncheva est Iris. En direct de Montpellier. Elle vient de triompher dans La Traviata à l'Opéra Bastille, puis sort victorieuse de la même façon dans l'enregistrement attendu des Noces de Figaro en provenance de Baden Baden été 2015 (parution de juillet 2016 chez Deutsche Grammophon). En 1898, soit huit ans après son premier chef d'œuvre, *Cavaleria*

Rusticana (créé en mai 1890), Mascagni frappe un nouveau grand coup : comme Clétie (changée en tournesol, selon les Métamorphoses du magicien conteur Ovide), *Iris*, elle aussi ne révère que le soleil. L'auteur du chef d'oeuvre Cavalleria Rusticana, vrai manifeste du vérisme musical, saisissant par ses effluves lyriques comme ses atmosphères vaporeuses iridescentes à l'orchestre, se passionne pour l'épopée de la fille fleur, Iris, innocente victime de la barbarie des hommes. Comme ses confrères tentés par l'orientalisme, proche en cela des fantasmagories japonisantes de Madame Chrysanthème (André Messager), inspirée de Loti, et bientôt de la tragique Madame Butterfly (Puccini), Mascagni s'entiche lui aussi de la grâce extrême-orientale, matière à de riches évocations symphoniques dont la poésie instrumentale et mélodique renouvelle la réussite de Cavaleria. A l'heure de l'Art nouveau, Iris évoque immanquablement une rêverie voluptueuse porteuse d'un érotisme musical qui devrait se révéler idéal au timbre charnel et élégantissime de la diva du moment, la bulgare **Sonya Yoncheva**.

En créature du désir et de l'amour souverain, la soprano qui entretient une relation amoureuse avec la France et Paris : cf son premier cd événement édité par Sony « Paris mon amour », CLIC de CLASSIQUENEWS) devrait éblouir par son timbre velouté, naturel, d'une sensualité adolescente, d'une sincérité irrésistible (celle-là même qui fait le miracle de sa Comtesse mozartienne).
Iris est la proie de tous les désirs masculins, dévoilée telle Phryné, aux fantasmes masculins par le tenancier d'une maison de geishas au service du séducteur qui la courtise, maudite par son père, elle ne doit son salut qu'à l'astre des jours qui l'accueille en son ciel.
Mais humiliée, sacrifiée sur la terres des hommes indignes, Iris est sauvée par son adoration au soleil, et l'hymne qui en découle, l'Hymne au soleil, célèbre à juste titre, affirme l'ivresse raffinée du Mascagni orchestrateur, mélodie aguerri, toujours admiré pour son tempérament dramatique et poétique.

C’est dire l’événement que constitue la recréation d’Iris de Mascagni au Festival Radio France et Montpellier ce 26 juillet 2016.

PIETRO MASCAGNI 1863-1945
Iris
Opéra en 3 actes (1898)
Livret de Luigi Illica
Version de concert

Sonya Yoncheva, soprano, Iris
Andrea Carè, ténor, Osaka
Gabriele Viviani, baryton, Kyoto
Nikolay Didenko, basse, Il Cieco
Paola Gardina, mezzo-soprano, Una Guècha
Marin Yonchev, ténor, Il Cenciaiulo
Karlis Rutentals, ténor (soliste du chœur de la Radio Lettone), Un Merciaiuolo
Laurent Sérou, baryton (soliste du chœur de l’Opéra de Montpellier) : Un Cenciaiuolo

Chœur Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon
Chef de chœur Noëlle Gény
Chœur de la Radio Lettone
Chef de chœur Sigvards Klava
Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon
Chef de chant Anne Pagès-Boisset

Domingo Hindoyan, direction

Synopsis

Au Japon, XIXe siècle. Acte 1 : Encore pure et préservée, la jeune Iris qui s’occupe de son père aveugle est désirée par le jeune et riche Osaka. L’un de ses rêves est prémonitoire : sa poupée est violentée par des monstres… A la faveur d’une représentation de marionnettes sur le thème de l’amour et de la mort, Iris est enlevée par Osaka et son complice, Kyoto, proxénète, propriétaire d’une maison de geishas.

Acte 2. Iris se réveille captive dans la maison des plaisirs qui la comble de confort. Kyoto l'expose au désir des passants de plus en plus insistants ; survient son père qui croyant que sa fille a vendu son corps, la punit en la couvrant de boue.

Acte 3. A demi consciente, Iris reçoit alors la visite de trois allégories Veulerie, Luxure et Egoïsme et remet son sort au soleil en un hymne devenu culte.

VOIR la présentation d'Iris de Mascagni sur **le site du Festival de Radio France et Montpellier 2016**

Bayreuth 2016 : Klaus Florian Vogt chante Parsifal

France Musique, lundi 1er août, 20h. Parsifal de Wagner avec Klaus Florian Vogt. Sous la direction de Eberhart Friedrich à Bayreuth, le challenger du ténor compatriote Jonas Kaufmann, chante lui aussi Parsifal mais avec un timbre plus angélique et moins rauque, et pourtant tout aussi convaincant : inscrit définitivement comme son Lohengrin (l'élu céleste descendu sur la terre.)… , dans la lumière.



Klaus Florian Vogt est né à Heide (Schleswig-Holstein), il a d'board commencé la musique comme… corniste. La pratique instrumentale lui a transmis l'art de la tenue et de la justesse du son, aujourd'hui palpable dans un chant souverainement clair et élégant. Qui a marqué chez Wagner, ses Lohengrin et bientôt Tannhaüser (avant Tristan qu'il annonce être prêt à chanter au terme de ce parcours psychologique et dramatique). Pour l'heure son premier Parsifal à Bayreuth est bien l'événement de l'édition 2016 du Festival wagnérien où s'affirment aussi, Le Ring dirigé par Marek Janowski (mais dans la réalisation scénique désastreuse, désenchantée de Castorf) et le Tristan und Isolde de Katharina Wagner, inauguré en juillet de l'année passée (le dvd Tristan und Isolde par Katharina Wagner vient de sortir chez Deutsche Grammophon, juillet 2016).

Dans Parsifal, le ténor allemand a déjà identifié les points de difficulté afin de mieux préserver sa voix, pendant chaque représentation : au I, il convient de ménager son chant d'autant que le chaste fol ne prend pas trop la parole : il découvre alors le milieu des chevaliers du Graal et assiste médusé et bouleversé surtout au miracle du calice dévoilé par un Amfortas, agonisant.

Au II, les choses s'intensifient pour Parsifal : il doit démontrer la force morale qui l'anime car il sait vaincre les enchantements malsains et les voluptés maudites des créatures du magicien Klingsor (les filles fleurs, vraies tentatrices charnellement désirables) dont l'arme la plus redoutable est le corps sensuel de Kundry… laquelle est la première à la nommer du nom qu'employait sa mère perdue : « Parsifal ». Contre Klingsor, sa lance, Kundry, sa danse lascive et provocante, Parsifal demeure indifférent et vainqueur : aucun doute, le ténor doit gérer l'afflux de verbe et la tension

dramatique de cet acte clé qui révèle sa nature miraculeuse, laquelle sauvera par son sang neuf, au III, le rituel des Chevalliers. Ainsi, au dernier acte, le miracle du Vendredi Saint s'accomplit grâce à la pureté infaillible du chaste fol, devenu le nouveau roi : il absout Kundry, et surtout guérit Amfortas de la plaie suintante qui le condamnait… Le Graal peut être dévoilé et irradiant, dans un tableau éblouissant de lumière, Parsifal est couronné nouveau roi.
Le vrai défi pour le ténor réside donc bien dans l'acte II où il doit démontrer sa puissance spirituelle sous le masque de la grâce juvénile.

France Musique, lundi 1er août 2016, 20h. Wagner : Parsifal. Avec Klaus Florian Vogt, dans le rôle titre. Consulter la distribution complète du Parsifal Bayreuthien 20016 sur le site du Festival de Bayreuth



Klaus Florian Vogt, visage dans les mains incarne Lohengrin, le chevalier céleste descendu trop tôt sur la terre, pour sauver une Elsa, étrangère au pacte de confiance qu’il

demandait…

DVD, annonce. WAGNER : Tristan und Isolde, Bayreuth 2015 : Katarina Wagner / Christian Thielemann)



DVD, annonce. WAGNER : Tristan und Isolde, Bayreuth 2015 : Katarina Wagner / Christian Thielemann). Deutsche Grammophon édite le 8 juillet prochain, le dvd de la production du nouveau **Tristan und Isolde créé en juillet 2015…** Que vaut cette production polémique qui positionne l'arrière petite fille et codirectrice du Festival de Bayreuth, telle une metteure en scène de poids, habile ou inspirée à défendre le génie dramatique et théâtrale de son ascendant ? Après une lecture iconoclaste et finalement superficielle car gadget des Maitres Chanteurs de Nuremberg (2011), **ce Tristan und Isolde de 2015 vaut adoubement**. Une réussite éloquente qui a le mérite d'être claire, parfois épurée et suscite des tableaux puissants qui laissent la séduction du plateau vocal s'épanouir en un jeu dramatique naturel… Prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.



DVD, annonce. WAGNER : Tristan und Isolde, Bayreuth 2015 : Katarina Wagner / Christian Thielemann avec Stephen Gould (Tristan). Avec Evelyn Herlitzius (Isolde), Georg Zeppenfelds

(König/Le Roi Marke), Iain Paterson (Kurwenal), Raimund Nolte (Melot), Christa Mayer (Brangäne), Tansel Akzeybek (Ein Hirt/Un berger), Kay Stiefermann (Ein Steuermann), Tansel Akzeybek (Junger Seemann / Jeune matelot), Bayreuth Festival Orchestra / Christian Thielemann, direction.Katharina Wagner, Stage Director / mise en scène. Production créée à Bayreuth le 25 juillet 2015.



BAYREUTH 2016… Cette année, Bayreuth semble – enfin- renouer avec les grandes années; rétablissant la place des distributions cohérentes et surtout écartant l'outrance néfaste des mises en scènes décalées et gadgets. Les Temps forts sont évidemment la nouvelle production de Parsifal signée Uwe Eric Laufenberg, sous la conduite du très efficace Hartmut Haenchen, avec l'angélique, ardent, lumineux Klaus Florian Vogt dans le rôle titre (les 25 juillet qui est l'ouverture du Festival de Bayreuth 2016, puis 2, 6, 15, 24 et 28 août) ; Le Ring musicalement prometteur sous la direction de Marek Janwski (à défaut d'une mise en scène déjà vue et plutôt consternante, pour le coup très gadget de Frank Castorf… rien que provocante et anecdotique).
La production de Tristan und Isolde version Katharina Wagner est à l'affiche cette année pour 6 dates : les 1er, 5, 9, 13, 17, et 22 août 2016. Stephen Gould, Tristan élégant et nuancé chante aux côtés de l'Isolde de Petra Lang (comme Stephen Gould, Christa Mayer est toujours présente dans le rôle de Brangaine)… **Consulter le site du Festival de Bayreuth** : http://www.bayreuther-festspiele.de/english/programme_157.html

Dans les Jardins de William Christie 2016

VENDEE. Festival Dans les Jardins de William Christie, du 20 au 27 août 2016. La 5ème édition d'un festival unique en France en ce qu'il mêle avec raffinement, nature et musique propose en 7 jours, une programmation équilibrée et diverses. Idéalement acclimatée aux bosquets, prairies, sousbois, cloître ou théâtre de verdure du parc dessiné par William Christie, les concerts se déploient avec la grâce et le naturel propres aux Arts Florissants, chanteurs et instrumentistes familiers de l'ensemble fondé par William Christie en 1979, auxquels se joignent les jeunes tempéraments invités : jeunes chanteurs lauréats du dernier Jardin des voix et apprentis musiciens venus de la Juilliard School de New York.



William Christie vous invite dans ses jardins, le temps d’un festival enchanteur

Baroque sur bocage

Le cocktail artistique est irrésistible et forme chaque festival, les délices et découvertes à l’adresse des publics. L’espace des jardins étant intimiste, le nombre de festivaliers chaque jour est encadré et nous vous recommandons d’appeler au préalable la billetterie pour connaître l’état de la fréquentation et s’il est possible de vous présenter le jour même.

Temps forts et programmes incontournables cet été à Thiré :

Ateliers, Contes, Concerts-Promenades, visites… une offre diverse et complète pour visiter tous les sites du parc. Parmi les programmes de l'après midi, ne manquer le Conte musical (chaque jour à 15h45), ou **l'Atelier en famille** (même heure, destiné aux jeunes mélomanes et leurs parents qui sous la conduite de l'ex soprano vedette Sophie Daneman apprennent le chant et les secrets de l'écriture baroque avec les instrumentistes et les chanteurs des Arts Florissants : **l'expérience a été filmée par le studio classiquenews : elle est unique et inoubliable**) ; visite des jardins tous les jours à 15h45 également : en quoi les jardins de William Christie sont uniques et continuent d'évoluer… Puis de 16h45 à 19h, les artistes jouent à l'ombre des arbres ou près de l'onde, les programmes musicaux dans le cadre des concerts promenades (avec le point d'orgue : le concert de William Christie, en général dans le Jardin rouge (à vous de le localiser et de ne pas manquer l'heure)…



A 20h30, production sur le miroir d'eau : Les 20 et 21 août, « **Le Jardin des songes** »**,** programme conçu pour le choeur et l'orchestre des Arts Florissants. La sélection des airs choisis exprime toutes les émotions suscitées par le spectacle du bocage et des bosquets où vivent nymphes et parques (séquences musicales extraites des opéras de Lully, Rossi, Purcell, Charpentier, Rameau, caméra, Monteverdi…). Parmi les instrumentistes, les jeunes talents du programme pédagogique, Arts Flo juniors.

Les 26 et 27 août, reprises de Monsieur de Pourceaugnac.
Dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, William Christie dirige la comédie ballet de Molière et Lully. La production transposée dans les années 1950, se délecte de la verve mordante de Molière qui épingle sans pareil médecin, avocat… tout un imbroglio de situations et de personnages haut en couleurs et en tempéraments qui se moquent ouvertement du trop naïf Pourceaugnac, provincial venu à la ville pour

prendre épouse (du moins le croît-il). C'est la victime désignée de cette copieuse, généreuse mise à mort où Lully n'évite rien à ce crédule dont le type a toujours su faire rire les courtisans sans humanité (voir Platée un siècle plus tard… qui reprend le même motif d'un collectif cruel et railleur. Situations cocasses, confrontations en tous genres : le talent des Arts Florissants est stimulé par une comédie d'une vivacité impeccable, divertissante et touchante.

CONCERTS DU SOIR A L'EGLISE… N'oubliez pas aussi, chaque soir du 21 au 26 août (sauf le 23 août qui est relâche), à 20h30, les concerts de musique sacrée (Divine Hymns les 21 et 22 août / Handel et Corelli le 24 août ; Les Maîtres du motet français es 25 et 26 août) ; puis pour accompagner les premières heures de la nuit étoilée, l'église enchaîne avec le dernier concert « Méditations à l'aube de la nuit » (à 22h, où il est fortement recommandé de ne pas applaudir comme le souhaitent les artistes dont William Christie et Paul Agnew ; programmes doublés en raison de l'affluence, à 23h les 21 et 26 août)



INFOS et RESERVATIONS
sur **le site du festival Dans les Jardins de William Christie**
Du 20 au 27 août 2016

RESERVEZ aussi sur **le site de la Billetterie du Département de la Vendée (possibilité d'imprimer ses billets chez soi ou de les télécharger sur votre mobile)**

VOIR aussi notre **reportage vidéo Dans les Jardins de William Christie 2015, présentation du parc**

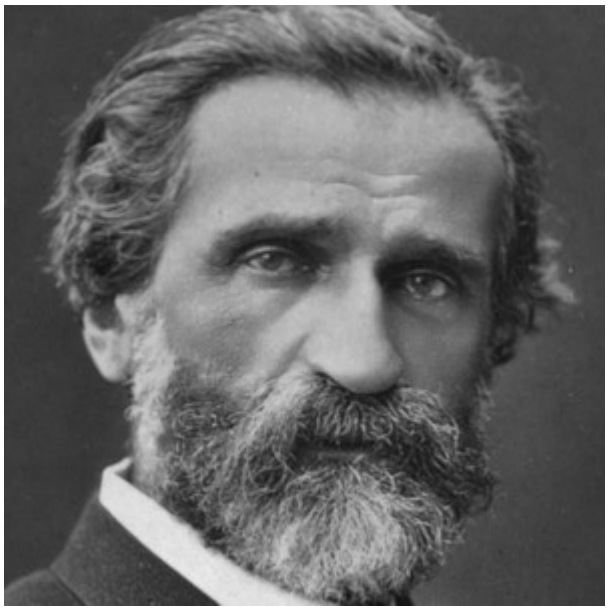


Depuis 30 ans à Thiré en Vendée, le chef d'orchestre fondateur des Arts Florissants, **William Christie** a fait surgir un éden végétal, une claire évocation du paradis terrestre qui fait aussi la synthèse de ses goûts personnels en matière de jardin. Thiré classé jardin remarquable (2004) est le fruit enchanteur d'une quête menée depuis 50 ans par le musicien passionné par les arbres et les espèces végétales. Dans les jardins de William Christie… se dessine un miracle d'harmonie et de poésie où se dévoilent divers modèles : l'Italie, les Arts & Crafts, l'ordonnance française… présentation des jardins d'un chef architecte de la nature © CLASSIQUENEWS (réalisation : Philippe Alexandre Pham). **Un Festival estival a élu aussi son séjour dans cet écrin miraculeux :** chaque dernière semaine d'août, Les Jardins de William Christie accueille un festival magique unique au monde, associant comme nul part ailleurs musique et nature…



Requiem de Verdi dirigé par Tugan Sokhiev

France 3. Requiem de Verdi, mercredi 27 juillet, 20h50. Focus festif sur les Chorégies d'Orange, avec un regard rétrospectif sur les grandes heures d'Orange suivi par France Télévision depuis 6 années déjà : extraits des récitals et performances in loco des plus grands solistes lyriques, c'est à dire Joseph Calleja, Ermonela Jaho, Vittorio Grigolo, Christophe Willem, Salvatore Adamo, Julie Fuchs, Alexandre Duhamel, Armando Noguera, Nathalie Manfrino, Florian Sempey,… airs d'opéras, grands choeurs, danse, un choix équilibré de spectacles déjà donnés illustre ce best of made in Orange.



A 22h45, Requiem de Verdi, dans l'interprétation donnée en juillet 2016 par l'Orchestre du Capitole de Toulouse et son chef attiré, Tugan Sokhiev. **Le Requiem de Verdi** à Orange est mis en images par le dessinateur **Philippe Druillet**, comme *Carmina Burana* il y a 2 ans, pour un spectacle total qui embrase le Théâtre Antique. **Philippe Druillet** crée pour cet événement une quinzaine de peintures originales, travaillées en infographies et projetées par mapping vidéo sur le mur monumental. Les créations ainsi projetées accompagne l'oeuvre magistrale de Verdi, un Requiem spectaculaire, au dramatisme, digne d'un opéra. Là s'élève la voix humaine contre la tragédie de la mort : Verdi y concentre tout son talent de génial auteur pour le théâtre lyrique. La dernière plainte, à la fois prière et renoncement de la soprano et du choeur, à l'énoncé des paroles ultimes, Requiem aeternam, donne la chair de poule par sa déchirante vérité.

Avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et le Chœur de l'Orfeón Donostiarra, sous la direction de Tugan Sokhiev.

Solistes : **Krassimira Stoyanova**, soprano ; **Ekaterina Gubanova**, mezzo-soprano ; **Joseph Calleja**, ténor et **Vitalij Kowaljow**, basse.

Spectacle enregistré les 15 et 16 juillet 2016 au Théâtre Antique d'Orange.

